

2004 "Le Vent de la mer" de Tymoteusz KARPOWICZ, introduction (A.W.), traduction par Hélène et Andrzej Włodarczyk, Institut d'études slaves, *La Poésie polonaise du vingtième siècle – voix et visages*, travaux réunis sous la direction de Maria Delaperrière, p. 307-316.

### ***Le Vent de la mer* de Tymoteusz KARPOWICZ**

En août et septembre 1980, Tymoteusz Karpowicz, émigré depuis une dizaine d'années, classé comme un « poète linguiste », écrit un poème épique inattendu sur la montée du syndicat Solidarność. Il fallait une sensibilité exacerbée aux problèmes socio-politiques du pays et la maîtrise de la langue poétique que possédait Karpowicz pour réagir immédiatement aux événements dans un long poème en vers libres (18 strophes de taille variée) animé d'un souffle puissant et grave.

La vaste culture classique et européenne de l'auteur du *Vent de la mer* permet à ce poète savant d'inscrire, dans une longue chaîne d'événements historiques marquants pour l'humanité, la naissance de l'impulsion décisive pour libérer la Pologne. Comme de coutume, Karpowicz a évoqué les noms de penseurs et écrivains polonais (Jan Długosz, Stefan Żeromski) sans hésiter à les mettre côte à côte avec des noms de penseurs et écrivains étrangers (René Descartes, William Faulkner), osant même les confondre avec ceux de Zeus, d'Héraclite, d'Aphrodite, d'Eros car il faut toujours invoquer tous les grands qu'ils soient de *ce* monde-ci ou des *autres* mondes afin de réussir une grande initiative. Il fallait en effet prendre conscience que la géophysique n'est rien. Ce qui est vrai, c'est cette Réalité sublime que chérissent les Polonais de toujours. C'est la Lumière et le Soleil comme symboles d'espoir de sagesse et de liberté qui ouvrent les 9 premières strophes du poème et réapparaîtront dans les dernières (15 à 17). Au-delà de l'histoire polonaise, dans *Le Vent de la mer*, Karpowicz a renoué avec tous ceux qui avaient accepté de se sacrifier pour leur idéal, pour que les autres puissent vivre mieux après eux, pour faire triompher ce qui était pour eux la vérité de leur temps.

Pour gagner, il fallait émouvoir les dieux les plus sensibles à la nature humaine en commençant par la prière sur le pain car la tâche *était* énorme : il s'agissait d'apporter toute la vérité sur le temps qui nous éprouvait, où beaucoup de Polonais ont sacrifié leurs vies. Mais Karpowicz ne pouvait ni savoir que le 13 décembre 1981 instaurerait « l'État de guerre » en Pologne ni imaginer la « Chute du mur de Berlin » du 9 novembre 1989. *Cependant*, il a consacré les strophes intermédiaires de son poème aux démons qui symbolisent la menace de répression. En outre, les fragments que nous n'avons pas cités contiennent les mots Katyń, Staline, Poznań (révolte polonaise de 1956), les prénoms et les vers des deux jeunes poètes morts en 1944 (Krzysztof Baczyński et Tadeusz Gajcy), invoquent « la chute d'Icare, le bûcher de Savonarole ». Cependant, le poète a lancé un avertissement : « *sois prêt au destin ordinaire...* » des Polonais « *... entre le marteau de la réalité | et l'enclume des rêves* ».

Andrzej WŁODARCZYK

## Le Vent de la mer

(fragments)

*À Lech Wałęsa  
Lech Bądkowski  
Et tous les porteurs de soleil*

### **Appel à toutes les pièces vives de Guernica dispersées dans la panique**

1

en Pologne maintenant  
le soleil se lève  
à cinq heures cinquante neuf  
du petit matin  
d'après le calendrier  
mais en vérité il se lève  
chaque fois qu'on ouvre  
les yeux et qu'on se voit parmi  
les ouvriers de Gdansk endiguant de leur corps  
la saignée du pays  
aussi l'oiseau flamboyant de lumière  
s'élance sur la crête du Giewont  
sur les eaux froides de la Baltique  
tu mets de côté une tranche  
de ton pain pour la bouche  
affamée de ton pays disant:  
"bénis, Seigneur, l'épis qui lève  
dans notre cœur à tous  
et protège-le  
de la faucille étrangère  
en cet épis pousse aussi ton corps  
multiplié par la main du prêtre"

2

en Pologne maintenant  
le soleil se lève  
à six heures zéro zéro  
du petit matin  
d'après le calendrier  
mais en réalité  
il revêt d'or les mouettes de la Baltique  
cette étoile mobile du jour  
perceptible même par l'Oeil de la Mer  
il aiguise le glaive du roi Sigismond  
d'un éclair

bien plus haut que sa colonne à Varsovie  
il donne une note plus chaude  
au clairon du clocher de Sainte-Marie à Cracovie  
comblant de souffle  
l'arrêt mortel de l'air  
fiché dans la gorge du sonneur  
par une flèche venue de l'est  
à chaque heure de lumière ou de ténèbres  
chaque fois que dans la voix de ton enfant  
dans la bouche de l'un des enfants de tes sœurs  
retentit la mélodie du réveil de la vie  
ces enfants déploient en eux  
de nouveaux marins se laissant  
caresser par cette musique  
barques charnelles au flux de la Baltique  
même sur les montagnes même sur les nuages  
et alentour Stefan Żeromski  
écrivain-conscience de la Pologne partagée  
ouvre sa fenêtre dans ta fenêtre  
annonçant "...c'est le vent de la mer"

[...]

17  
mais toi résolu à porter  
dans tes mains le soleil  
juste avant l'aube  
sois prêt à la chute  
d'Icare sois prêt au bûcher de Savonarole  
au destin de Phaéton  
sois prêt au destin ordinaire  
d'un homme et de plus il faut  
que tu sois Polonais  
entre le marteau de la réalité  
et l'enclume des rêves

18  
ce chant jamais je ne le finirai  
car jamais je ne l'ai commencé  
ce chant était donné dans le souffle de la terre-mère  
depuis toujours et aussi longtemps que la terre est là  
rien ne s'y est encore terminé  
Heidegger mort apparemment depuis longtemps  
vient me voir tous les matins et dit  
arrangeant sa cravate de Marbourg  
offerte par Héraclite à la fête de Zeus  
*die Welt ist nie sondern weltet*  
la fourmi d'aujourd'hui fait tourner son œuf  
blanc dans une fourmilière bâtie  
avant Noé jamais non plus ne s'éteindra  
la lumière d'août de mon pays, ton pays  
de notre pays et de tous les hommes

dans mille ans Faulkner reviendra  
pour écrire un nouveau chapitre  
de son ancien roman "Lumière d'août"  
le vénérable et sage Jan Długosz à nouveau  
viendra corriger mes fautes d'orthographe  
dans le mot "Pologne" et Descartes  
dans le mot "humanité"  
et quoi que nous disions  
ou écrivions il s'agira toujours  
des bras qui se déploient au matin  
et saluent le soleil dénouant le pagne  
des hanches d'Aphrodite  
et des cuisses d'Eros afin qu'ils ne cachent  
nulle partie de leur beauté à la lumière  
cela concernera toujours nos mains unies  
d'une étoile de lumière et de liberté  
pour rapprocher ceux  
qui jamais ne coucheront avec Ariman  
si noire soit la nuit  
(serait-ce la nuit de Paskevitch)  
car telle est la loi du commencement  
qu'il ne peut y avoir de fin pour l'humanité  
en plein milieu de la fierté des hommes  
je continuerai donc longtemps à écrire ce chant  
témoin vivant d'une seule aube  
je l'écrirai même après ma mort  
par la plume du poète qui vient de naître

P.S.

Mais je vous en prie  
n'allez pas si tôt pisser de peur  
sur papier multicolore  
quoi qu'en disent les futuristes  
eux par ailleurs  
étaient trop sûrs trop fiers de l'avenir

Tymoteusz KARPOWICZ  
Chicago, août-septembre 1980  
(trad. Hélène et Andrzej Włodarczyk)